

Quand l'inhumanité des camps vietminh égalait celle des camps nazis...

écrit par Argo | 20 août 2021



Des dizaines de milliers de militaires français capturés durant le conflit indochinois connurent l'enfer des camps vietminh. Sur 37979, seuls un peu plus de 28% survécurent à l'enfer de ces véritables camps d'extermination, soit 10754 qui purent revoir leur famille.

2000 Français furent faits prisonniers lors du désastre de la bataille de la Route coloniale 4, ou RC4. Il n'y eut que 32 survivants de ces camps de la mort.

À Dien Bien Phu, 11721 de nos soldats, prisonniers, durent

endurer la marche de la mort pour rejoindre les camps d'extermination vietminh, dont le camp 113. 70% périrent en moins de quatre mois. 3290 revinrent de captivité.

Les conditions de détention étaient épouvantables : la faim, la dysenterie, le bérubéri, les dermatoses, les infections intestinales, les tortures tant physiques que psychologiques. Le Vietminh communiste ne reconnut jamais la Convention de Genève pour les prisonniers de guerre et La Croix- Rouge internationale ne put jamais pénétrer dans les camps et visiter les prisonniers. Même les médicaments expédiés à destination des détenus étaient confisqués au profit des Nord- Vietnamiens.

Le fameux camp 113 eut comme commissaire politique un communiste français, Georges Boudarel, surnommé Dai-Dong par ses homologues nord-vietnamiens. Accusé de crime contre l'humanité, il bénéficia de la loi d'amnistie de 1966. Il est décédé en 2003.

Je pense qu'il ne faut pas oublier ces hommes qui sont morts dans des conditions ignominieuses, loin de chez eux.

Mon propre père a fait cinq ans d'Indochine, il a failli être tué bien des fois. Il s'y est conduit en brave; j'ai sous les yeux plusieurs de ses citations. C'était un jeune homme alors, il avait vingt-cinq ans. Il y a obtenu la croix de guerre avec citation et étoile de bronze. Il en a ramené la dysenterie qui l'a handicapé une partie de sa vie. Je comprends mieux maintenant sa volonté farouche de ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Son convoi ayant été anéanti, il s'était sauvé dans la jungle, avait marché pendant une semaine avant de rejoindre un poste français. Il n'avait pas envie de tomber aux mains de ces barbares, je ne trouve pas d'autres mots. Je sais qu'avant de connaître ma mère, il avait eu une compagne sud-vietnamienne, dont il eut une fille, donc ma demi-sœur. Je n'ai jamais su ce qu'elles étaient devenues. Il fut évacué sans pouvoir les revoir. Les horreurs de la guerre, c'est aussi ça. J'espère qu'elles ont pu sauver leur vie. J'y pense quelquefois.

Pour conclure, je dirai qu'il faut toujours se méfier de nos ennemis, passés et présents, qu'ils soient de l'extérieur comme de l'intérieur, et je cite un officier français qui déclara que l'inhumanité des camps vietminh rejoint et égale celle des camps nazis.